

« Que vous dirai-je encore, Madame? Les charmes de la musique, les prestiges des décorations, l'immobilité des parures, la liberté des danses, tout se réunit au théâtre pour endormir la raison, pour amollir le cœur, pour enflammer les passions. Le poison y entre par tous les sens: l'âme en est comme enivrée; et dans ces moments d'ivresse, que de sentiments, que de pensées dont on ne s'aperçoit pas, parce qu'on est comme hors de soi; mais qui n'en sont pourtant pas moins criminels aux yeux de celui dont le regard perçant pénètre jusque dans les replis les plus cachés de notre conscience!

« Oh! que vous êtes heureuse, Madame, de n'avoir jamais fréquenté une école si pernicieuse à la vertu! QUE JE ME SERAIS ÉPARGNÉ DE RECRÉ, DE SOUPIRS ET DE LARMES! Hélas! j'en ai souvenant versé sur les malheurs chimériques des héros ou des héroïnes qu'on représentait sur la scène: mais que j'ai bien plus de raison d'en verser sur les péchés que j'ai commis à ces représentations! aussi je ne puis m'empêcher d'en répandre toutes les fois que je m'en rappelle le souvenir; j'en répands en ce moment même; elles inondent le papier sur lequel je vous écris, et ces larmes vous feront mieux sentir que tous les discours ce que je pense, et ce que vous devez penser vous-même de ces SPECTACLES PERFIDES qui font payer quelques moments de plaisir par des années entières de remords et de repentir.

J'ai l'honneur d'être,

Madame, etc., etc.

Voilà, ma fille, mot pour mot, ce que m'écrivait cette respectable Dame. Jugez, après cela, si je devais être tentée d'aller au théâtre. De ce moment, je pris la résolution de n'y aller jamais de ma vie; j'ai tenu ma promesse, malgré bien des sollicitations, et j'ai toujours eu lieu de m'en applaudir. Car, tout ce que j'ai vu dans la suite n'a servi qu'à me faire toujours mieux sentir les dangers auxquels on s'expose en y assistant; et si je pouvais entrer ici dans de plus grands détails, vous les sentiriez sûrement aussi bien que moi. Mais ma lettre n'est déjà que trop longue; à une autre fois. Adieu.

Nous accusons réception 10 des Tableaux du commerce et de la navigation de la Province du Canada pour l'année 1860. 20. Du rapport du Maître général des Postes pour l'année 1860. Nos remerciements bien incérés à qui de droit.

Il vient de sortir des presses de M. E. Sénécal un livre intitulé: *Le Conseiller du Peuple*: nous ne l'avons pas encore lu; mais à en juger par la table des matières et par le bon esprit de l'auteur, nous ne balançons pas à le conseiller à tous les Canadiens.

Par une méprise regrettable la fin de la lettre de Mgr. Dupanloup à M. de la Guéronnière ne paraîtra qu'au prochain numéro.

Histoire de la Terre Sainte, par Dne Mathias Rodriguez Sobrino, Avocat, ancien promoteur fiscal de Madrid, Traduite par L. Poillon, traducteur de *l'Histoire du Chili*, par M. Eyzaguire, 2 volumes gr. in-8o. prix \$2.50, avec

quatre belles cartes, savoir: 1. Itinéraire maritime pour la Terre Sainte.—2. Itinéraire des missions de Terre Sainte.—3. Plan de Jérusalem.—4. Carte de la route suivie par les Israélites dans le désert jusqu'à leur entrée dans la Terre Promise. Division de l'ouvrage: Tome Premier. 1. Histoire abrégée du peuple Hébreu.—2. Passage du Judaïsme au Christianisme.—3. Précis de la vie de N.-S. Jésus-Christ.—4. Le Christianisme.—5. Ruines de Jérusalem; les saints Lieux au temps du Christianisme.—6. Histoire de la Terre Sainte depuis Constantin jusqu'aux Croisades.—7. Les Croisades. Tome Deuxième: 8. Etablissement en Terre Sainte des religieux de l'observance de St. François.—9. Travaux et souffrances des religieux de Saint-François dans la garde des saints Lieux.—10. Œuvre pie des saints Lieux.—11. Visite des saints Lieux.—12. Description des saints Lieux.—13. Conclusion.—14. Notes et pièces justificatives.

En vente chez J. B. Rolland & Fils.

UNE RÉCOMPENSE DÉLICATEMENT DONNÉE.—Un soldat de l'armée autrichienne qui se distingua fort à Montebello et à Magenta, y fut blessé, et reçut, à cause de sa bravoure, la grande médaille d'argent. À peine rétabli, il combattit de nouveau à Solferino, et reçut la grande médaille en or. Après quoi, ayant fait son temps, il quitta l'armée. Dernièrement il arrivait à Vienne, et se présentait à l'audience de l'Empereur. Il était mal vêtu et portait ses deux médailles attachées sur sa redingote, *mais sans ruban*. Là, il demanda à l'Empereur une petite place dans l'administration, après avoir présenté au Souverain ses états de service.

« Pourquoi, lui dit l'Empereur, ne portez-vous pas vos médailles avec ruban? »

— Sire, répondit l'ancien soldat, je n'ai pas d'argent pour acheter le ruban.

— Alors, répondit l'Empereur, donnez-les-moi.

L'ancien soldat pâlit, mais remit les médailles à l'Empereur, qui lui dit en le congédiant: « Passez demain chez mon premier aide-de-camp. »

Le lendemain il se présenta chez le général comte de Crenneville, qui le reçut très-bien, se fit raconter son histoire et lui dit d'attendre un moment. Le général passa alors dans une pièce voisine, et revint avec une *capote d'officier* sur laquelle se trouvait les deux médailles, plus la croix de la Couronne-de-Fer, et dans la poche le brevet *d'officier* avec un billet de banque de la valeur de 1,000 fr. « Voilà, dit le général, ce que l'Empereur m'a chargé de vous remettre. »

Cette croix fait de l'ex-soldat, aujourd'hui officier, chevalier de l'empire.

Mgr. de Prilly, mort récemment évêque de Châlons, terminait un jour ainsi une des lettres qu'il écrivait à son neveu: « Mon ami, si on te demande quelle heure il est, tu diras qu'il est l'heure de penser à son salut. »

Le même prélat répondait au supérieur de son séminaire qui lui demandait son portrait: « Je n'ai jamais pensé que ma figure méritât d'être peinte; je ne demande qu'une chose à Dieu, qu'il daigne me reconnaître au jour de son jugement en me plaçant dans la galerie des élus. »